

MÉLIMÉLODRAMES

de Jean-Pierre DURU

1er ACTE

L'HIVER

SCÈNE I : SIEUR, MÊDÊME, AURÉLIE et CLITANDRE

(Mêdême et Sieur entrent en tenue de soirée)

Sieur : Eh bien, il fait frisquet ce soir. Nous allons devoir remonter le chauffage dans les chambres de nos pensionnaires...et leur augmenter le prix de journée par la même occasion. *(il ricane)*

Mêdême : Mais qu'est ce qu'ils peuvent bien faire ? Ils devraient être déjà là. Il va bientôt faire nuit.

Sieur : Il n'est que cinq heures. Ils ont encore tout le temps d'arriver. Tu t'inquiètes pour rien. Nous allons en profiter pour faire l'inspection des troupes.

(Sieur donne un coup de sifflet. Entrée d'Aurélie habillée en serveuse. Elle porte une mini jupe et un bustier avantageux. Elle est suivie de Clitandre portant un costume de chef de rang)

Rassemblement ! Inspection ! A vos rangs ! Fixe ! *(à Clitandre)*. Fais attention à ton nœud papillon, toi, il va s'envoler. Je t'ai déjà dit de l'épingler solidement par les ailes. Et regarde tes chaussures, tu appelles ça des chaussures vernies ? Je veux que ça brille. *(à Aurélie)* Toi,

redresse-moi ton sourire il est tout de travers... et remonte-moi tes seins. Ma chérie, quand on a de jolis petits mamelons avec vue sur gorges agréables on les met en évidence, car tu sais bien que ça émoustille notre clientèle de vétérans. Les slips sont propres ? Les dents sont blanches ? L'haleine est fraîche ?

Aurélie et Clitandre : Oui, Sieur !

Sieur : Montrez vos ongles. Tirez vos langues. Faîtes : AHFFFH ...Bien. Pas de pépin de santé depuis la dernière visite médicale ? J'espère que vous n'avez pas attrapé je ne sais quel microbe au contact de l'un de nos séniles ?

Aurélie et Clitandre : Non, Sieur !

Sieur : Et rappelez-vous : vous devez être impeccables et irréprochables avec notre clientèle. Nous les faisons payer assez cher afin que vous soyez tout à leurs... sévices. *(Rires d'Aurélie et de Clitandre)*

Médème : Il faut toujours que tu sortes la même gaudriole qui, en plus, n'est même pas drôle.

Sieur : *(montrant Aurélie et Clitandre)* Eux, ça les fait rire.

Médème : Evidemment...ils savent que s'ils ne riaient pas à tes balourdises, tu te vexerais.

Sieur : Oh, si on ne peut plus s'amuser. *(à Aurélie et Clitandre en leur adressant un clin d'oeil)* Je voulais dire que vous devez être tout à leur service. Compris ?

Aurélie et Clitandre : Oui, Sieur !

Sieur : Comme le temps commence à manquer à tous ces vioques, ils viennent chez nous pour retarder le plus longtemps possible l'issue fatale. Et vous savez que plus ils se prolongent plus ...plus...

Aurélie et Clitandre ensemble : Plus ils nous font vivre.

Sieur : Très bien. Nous allons accueillir aujourd'hui trois nouveaux pensionnaires. Ce sont des z'artisses. *(Levant les yeux au ciel)* Et des z'artisses en retraite qui plus est...Ça n'a aucune utilité économique.

Médème : Peu importe. L'important c'est qu'ils paient leur pension.

Sieur : Evidemment, évidemment. Néanmoins, comme c'est la première fois que nous accueillons ici ce genre de clientèle, je dois vous demander d'être particulièrement vigilants.

Aurélie et Clitandre : Pourquoi ?

Sieur : Ces drôles de zigotos sont assez malins pour vous raconter des histoires à dormir debout afin que vous vous apitoyiez sur leur sort et que vous vous occupiez d'eux en priorité. Aussi je vous le dis : « Z'artisses ou pas le règlement est le même pour tout le monde. Pas de favoritisme ! ».

Aurélie et Clitandre : Pas de favoritisme, Sieur !

Sieur : Je vous rappelle les consignes concernant les petites gâteries pour nos pensionnaires... qu'ils aient été ou non à la Comédie Française : deux

carrés de chocolat par jour, trente centilitres d'apéro et éventuellement un demi pétard. Un peu d'eau de vie, mais surtout beaucoup d'eau de source. Vous aviserez en fonction de leur état psychique : déprime, solitude, manque d'énergie, et cetera, et cetera...

Enfin vous savez que vous pourrez obtenir votre commission si vous réussissez à...à...

Aurélie et Clitandre : A obtenir leur confiance, Sieur

Sieur : Parfait. Et vous m'avez bien compris : pas d'attendrissement pour la chair faible et tremblotante de ces anciens. Car, rappelez-vous que si du rimmel venait à couler et à tâcher vos tenues, c'est vous qui paieriez la note du teinturier. Entendu ?

Aurélie et Clitandre : Pas d'émotion, Sieur !

(Brouhaha en coulisses)

Médème : J'entends du bruit. *(Elle se dirige vers les coulisses)* Je crois que ce sont nos clients.

Sieur : Tout le monde en place !

(Sieur place un disque de musique d'ambiance club sur un gramophone à pavillon)

(Entrée de Coppélia qui porte autour de sa taille une robe à cerceaux sur roulettes lui permettant de se déplacer, puis de Perdican qui se déplace de façon saccadée comme une marionnette tenue par des fils invisibles et enfin de Tristan pourvu d'un système d'oxygénation pour lui permettre de respirer.)

SCÈNE II : SIEUR, MÉDÈME, AURÉLIE, CLITANDRE, PERDICAN, COPPÉLIA et TRISTAN

Sieur : Madame, Messieurs, bienvenue à Happy Sweet Home. Quelle joie de vous accueillir chez nous. Nous espérons que vous allez passer ici un agréable séjour...

Perdican : ... **sans doute le dernier au royaume des morts vivants.**

Sieur : Ah, ah, ah, cher Monsieur, je préfère vous arrêter tout de suite. Sachez qu'ici le pessimisme n'est pas de mise. Vous pénétrez dans la maison *(Insistant sur les termes)* **du bon-heur** amplement mérité et dans la demeure...

Perdican : **La dernière ?**

Sieur : *(poursuivant sans répondre)* Dans la demeure ... **du bien-être**, Monsieur l'humoriste !

Perdican : Du bien-être. Rien que ça ! *(Il s'adresse à Coppélia et Tristan)* Le dépliant touristique ne s'était pas trompé, ils vont nous aider à mourir en beauté.

Sieur : Sachez que pour votre santé morale nous devons vous éviter d'utiliser un certain nombre de termes et d'expressions ayant une connotation quelque peu macabre.

Ainsi, afin de vous éviter certains abus de langage nous allons vous remettre le petit fascicule où vous trouverez le vocabulaire et les expressions que nous recommandons à nos chers pensionnaires afin de mener ensemble une conversation policée et sereine. (*Aurélie et Clitandre leur remettent un fascicule*). Nous ne voulons pas que vous vous excitiez inutilement les neurones ou que vous vous échauffiez la bile ou que vous vous titilliez les sens interdits avec des risques évidents d'hospitalisation. Car ça coûte cher à tout le monde. Il vous faut donc du repos !

Perdican : (*en a parte*) : Eternel ?

Sieur : Nous voulons que votre (*s'adressant à Perdican*) **séjour** se prolonge le plus longtemps possible entre nos murs.

Perdican (*bas à Coppélia et Tristan*) : Nous allons vivre dans un mausolée.

Sieur : Afin de satisfaire vos besoins- grands et petits - et de répondre à tous vos désirs...

Perdican : (**regardant intensément Aurélie**) **Vraiment à tous ?**

Coppélia : (*en a parte*) Vieil obsédé.

Sieur : (*ayant repéré le regard de Perdican vers Aurélie*) A tous, cher Monsieur, à tous. On s'aperçoit aussitôt que Monsieur est un connaisseur averti et qu'il a l'œil pour repérer la qualité de nos **services**. Et pour assurer ces **services** nous mettons à votre **entière** disposition un personnel jeune et dynamique qualifié en pathologie gériatrique, en psychologie sénilistique, en animation...

Perdican : **Vous voulez dire en réanimation ?**

Sieur : Pas du tout. Ah, décidément quels farceurs ces z'artisses ! Ces jeunes personnes seront les animateurs de vos loisirs. Ils pourront par exemple vous lire dans les « niouzes » quotidiennes votre horoscope, les cours de la bourse, les résultats du tiercé et ceux du loto...

Perdican : (*poursuivant*) ...la rubrique nécrologique...

Aurélie et Clitandre : Un gage ! Un gage !

Sieur : Ah, ah, cher Monsieur, vous venez d'utiliser un mot proscrit ! Nos enfants sont très soucieux de faire respecter le règlement intérieur. Et dès qu'ils repèrent un manquement à celui-ci ils interviennent aussitôt. Alors, attention, pas d'incartades ! Comme je vous l'ai déjà dit : ici nous refusons toute forme de morbidité.

Mais nous aurons l'occasion de revenir sur notre règlement. Prenez en d'abord connaissance. Si certains détails vous échappent nous vous apporterons les explications nécessaires. (*Présentant Médème*)

Permettez-moi de vous présenter Médème, mon épouse, qui veille à la bonne gestion de notre institution et au confort de nos pensionnaires.

Médème : (*s'adressant à Coppélia, Perdican et Tristan*) Madame, Messieurs. Le voyage a dû vous fatiguer, aussi vos chambres vous attendent pour un repos bien mérité.

Perdican : (*parlant bas à Coppélia et Tristan*) Décidément ils souhaitent nous mettre au repos...

(*Regardant Sieur*) Je disais « Vivement le repos... »

Médème : (*poursuivant*) Vous serez installés dans deux chambres contiguës, puisque d'après nos informations vous êtes de la même famille, n'est ce pas ? Messieurs Martin et Madame Martin... qui est l'épouse de ...? (*Elle questionne du regard les deux hommes*)

Perdican : (*montrant Tristan*) Du plus âgé des deux, voyons.

Tristan : (*en a parte, mais assez fort*) Pauvre con !

Coppélia : (*à Médème et Sieur*) Votre établissement est tout simplement charmant. C'est exactement comme je me l'imaginai... Mais c'est étrange ...on se croirait... comment dire ? ... on se croirait en spectacle. On dirait que nous sommes observés par des dizaines de paires d'yeux

...

Médème : Ah, ce doit être nos caméras de télé surveillance qui vous donnent cette impression.

Perdican : (*étonné*) **Nous sommes... surveillés ?**

Sieur : Evidemment pour éviter...

Perdican : Que nous piquions les petites cuillères ou que nous nous enfuyions avec la soubrette ? Comme c'est aimable à vous ! Quelle intimité ! Mon très cher frère et ma très chère belle sœur vous allez devoir batifoler sous l'œil égrillard d'une caméra indiscreète.

Médème : Soyez sans crainte, il n'y a pas de système de surveillance dans les chambres. Votre intimité est préservée. Bien évidemment. Si vous êtes pris d'un malaise, vous avez une sonnette près de vos lits.

Sieur : Seuls les espaces communs sont surveillés afin d'éviter l'intrusion de personnes étrangères à l'institution.

Perdican : Nous sommes surveillés...en toute liberté en quelque sorte. Nous allons pouvoir jouer notre existence sous l'œil des caméras vingt quatre heures sur vingt quatre. Que peuvent rêver de mieux des professionnels du spectacle ? N'est ce pas ? Et vous pourrez revendre à nos admirateurs les DVD de nos derniers... (*Se reprenant*) de nos **meilleurs** moments ! (*se rengorgeant*) Mais peut-être m'avez-vous déjà vu sur scène ? Dans Batman ? Ou dans le Kid ? Je jouais Rodrigue. Ou

encore dans Rimbaud 4, la version Arthur, pas la version Stallone, évidemment. Non ? Quel dommage ! Ah, c'était pourtant des œuvres élégantes, discrètes, délicates ! De la morale... mais pas ennuyeuse. Du rire... mais avec retenue. Du sentiment ...mais pas pleurnichard. Du théâtre, comme on n'en fait plus ! Ça ne vous rappelle vraiment rien ?

Médème : Il me semble que ma mère m'a dit vous avoir vu jouer le Kid. Mais je n'en suis pas sûre. (*Tristan rit*)

Perdican (*vexé. S'adressant à Tristan*) : Oh, toi, le rossignol déplumé, bémol ! (*à la cantonade*) Pourrait-on me conduire jusqu'à ma loge ?

Médème : **Aurélie veux-tu montrer sa chambre à Monsieur !**

Perdican (*à aurélie*) : Mademoiselle, si je n'étais pas sous haute surveillance, je me permettrais de vous faire une cour rapprochée. (*Jetant un œil vers le décolleté d'Aurélie*) Mais laissez-moi toutefois profiter de la jolie vue sur balcon.

Coppélia : (*à Tristan*) Le vieux dragueur décati s'y croit encore.

Tristan : Le vieux paon veut encore faire la roue alors que ses engrenages couinent de partout.

(*Sortie de Perdican et d'Aurélie*)

Médème : (*s'adressant à Tristan*) Vous, Monsieur, votre réputation vous a précédé. Vous avez été l'un de nos grands chanteurs lyriques. C'est un honneur pour nous de vous accueillir ici.

Tristan : Je vous remercie. Mais voyez aujourd'hui (*Il montre son dispositif de respiration*)

le **grand** chanteur lyrique a besoin d'air conditionné pour pouvoir encore donner de la voix.

Médème : Et vous, Madame, tout le monde a gardé le souvenir de la danseuse étoile que vous avez été !

Coppélia : Une étoile ...filante, Madame, qui a perdu son équilibre. Mes jambes qui ont porté ma musique pendant tant d'années ne répondent plus aujourd'hui à ma volonté. Elles sont en coton comme celles d'une poupée de chiffon. (*Elle est prise d'une profonde lassitude*) Je me sens lasse.

(*Se reprenant*) Ce doit être le voyage. Pouvez-vous nous montrer notre chambre, je vous prie ?

Médème : **Clitandre ! Conduis donc ces Messieurs, dames jusqu'à leur chambre !**

Coppélia : Donnez-moi votre bras, mon garçon, j'ai besoin d'un bras solide pour me soutenir...

(*pour elle*) comme avant...Mais je vous promets que je ne réaliserai pas de pirouette. Il faut dire que mon mari s'essouffle si vite maintenant que je ne peux plus lui demander son aide.

Tristan : Ne t'inquiète pas, je rendrai bientôt mon dernier souffle
...comme ça tu pourras jouer de nouveau à l'étoile filante.

***Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à
jpduro@club-internet.fr***